

Les campus des métiers et qualifications, et leurs apports à l'aéronautique

Par **Christophe MEYRUEY**

Président du Campus des métiers et qualifications Aéronautique et Spatial d'Occitanie

Fédérer, convaincre, entraîner, organiser, voilà en quelques mots clefs la vocation des campus des métiers. Celui que j'ai l'honneur de présider regroupe en Occitanie les entreprises de l'aéronautique et du spatial, deux des moteurs de l'économie française, symboles (parmi d'autres) de l'excellence industrielle de notre pays. Ces deux grandes industries, particulièrement l'aéronautique, sont à la croisée des chemins. Dans un monde tenté par le repli sur soi, elles sont, à des degrés divers, remises en cause. Il est de notre devoir de ne pas laisser cette petite musique insidieuse faire son chemin, et de démontrer au contraire que tout est réuni pour que, technologiquement, ces filières inventent un avenir décarboné. Pour cela, il nous faut expliquer et convaincre jeunes et moins jeunes de les rejoindre, et inventer les formations qui seront demain indispensables. Plus immédiatement, il nous faut aider à assurer la montée en cadence des livraisons d'avions plus propres que ceux des générations précédentes. Ce défi passe par des formations au plus proche des besoins des entreprises petites et grandes de la filière. Quand, pour réussir cela, il faut agréger, entraîner des énergies afin qu'ensemble, elles poussent plus fort, on comprendra que le campus est une vocation pour ceux qui ont le privilège de faire partie de l'aventure.

Fédérer des énergies complémentaires

Un campus, dans l'acception que l'État en a donnée il y aura dix ans en septembre, rassemble, autour d'un lycée porteur, l'écosystème territorial public et privé. Concernant le Campus Aéronautique et Spatial d'Occitanie, ce rôle est joué par le lycée Saint-Exupéry situé à Blagnac. Il fédère autour de lui différents acteurs aux premiers rangs desquels se trouvent Airbus, la Région Occitanie et l'UIMM territoriale. Les mettre en avant, c'est faire part d'une double singularité de ce campus. Son directeur opérationnel est statutairement un collaborateur d'Airbus, et, seconde singularité, sa rémunération est répartie entre ces quatre membres fondateurs, étant entendu que c'est le rectorat et non le lycée qui porte la part de l'Éducation nationale. Ce choix, effectué à la création du campus en 2016, avait pour but d'assurer une coordination sans faille entre les acteurs publics et privés de ce campus et un fonctionnement plus direct et plus efficient avec le donneur d'ordre de la filière, qui imprime la cadence. Pour aller encore plus loin, il a été décidé en 2022 de revoir les statuts afin notamment de rendre la présidence tournante. C'est dans ce cadre que j'exerce mon mandat en tant que représentant de l'UIMM, la prochaine présidence étant dévolue à Airbus puis au lycée. Cette ouverture dans la gouvernance ne s'arrête pas aux fondateurs puisque, à titre d'exemple, le bureau

du campus comprend également le représentant d'une PMI importante de la chaîne d'approvisionnement (Mecachrome), le directeur du lycée Airbus ainsi que le directeur de Pad'Occ, plateforme d'accélération vers l'industrie du futur. L'Université Fédérale Toulouse Midi-Pyrénées et Aerospace Valley font également partie des membres fondateurs, nous offrant ainsi le panel le plus large possible pour prendre des décisions éclairées et partagées par tous.

Acteurs publics et privés de la formation, donneurs d'ordre, sous-traitants acteurs de l'écosystème (branches professionnelles, fédérations, clusters, etc.), pouvoirs publics (Région, État, ...) : autant d'interactions que nous fédérons dans un creuset unique. C'est l'objet du campus, sa vocation et potentiellement sa réussite. Ce que le campus n'est pas : un lieu unique de formation comme les campus à l'américaine. Ce n'est pas sa raison d'être, et le tissu extrêmement dense de centres de formations existant en région, particulièrement à Toulouse, ne s'y prête pas.

Expliquer, convaincre et créer des vocations pour rejoindre le monde de l'aéronautique et du spatial

Jeunes, demandeurs d'emploi, prescripteurs professionnels ou parents, proches, familles..., il faut rappeler l'intérêt et l'appétence de l'avion et du spatial.



Visite du Salon du Bourget 2023 par 50 jeunes d'Occitanie (Crédit photo : Antoine FERAUD).

D'un point de vue humain (outil qui rapproche les peuples) ; d'un point de vue technique (dans l'aviation ou le spatial comme dans d'autres domaines, l'industrie est la solution aux problèmes de décarbonation) ; d'un point de vue professionnel également (diversité des métiers et des évolutions professionnelles possibles) ; et ce pour les hommes et les femmes (la question de la féminisation de nos métiers reste prégnante). Mais aussi, et c'est trop souvent passé sous silence, convaincre dans une situation où tous les métiers cherchent à attirer et où la démographie est un enjeu. D'autres métiers décarbonent, d'autres métiers informent et promeuvent, et cela face à un public de moins en moins nombreux, si l'on excepte les métropoles. Or, si le bassin toulousain accueille en Occitanie la majorité des acteurs de ces deux filières, ils sont nombreux à être présents sur l'ensemble de la région. Le Lot et l'Aveyron, au cœur de la « Mecanic Vallée », sont des terres aéronautiques au même titre que les Hautes-Pyrénées. Mieux encore, la région développe, sur son côté est, une filière de nanosatellites à Montpellier, et la base aéronautique de Nîmes Garon est source de promesses pour l'avenir autour de l'aéronautique liée à la sécurité civile. Bref, il nous faut convaincre partout, alors que les ressources humaines se font rares et que le temps nécessaire pour former dans nos métiers est par nature un temps long.

Collégiens, lycéens, prescripteurs familiaux ou dont c'est le métier (je pense notamment aux Maisons de la Région en Occitanie), tous les publics doivent être visités partout, de Mendes à Bagnères-de-Bigorre pour faire une grande diagonale en Occitanie. Nous le faisons, notamment avec un *escape game* spécial aéronautique, et nous essayons d'aller plus loin encore en apportant du rêve et de l'émotion. À ce titre, nous avons mené avec le soutien d'Airbus et d'ATR une opération symbolique lors du dernier Salon du Bourget. Ce sont 50 jeunes, issus de toute la région et de tous niveaux scolaires, que nous avons emmenés visiter le Salon en

ATR sur une journée. Parmi eux, deux n'avaient jamais pris l'avion. Ce qui peut être vu comme une anecdote est en fait un symbole fort, celui que la filière est ouverte à tous, ce qui est malheureusement trop méconnu.

La demande ne faiblit pas : il apparaît essentiel de proposer des formations adéquates pour l'aéronautique et le spatial. Au niveau national, le GIFAS dénombre ainsi environ 4 480 entreprises regroupant près de 263 000 salariés pour les filières aéronautique et spatial, et, après une baisse de 7 % sur les deux années de crise 2020 et 2021, observe une reprise des embauches en 2022, et prévoyait 16 000 recrutements pour 2023 en France et des perspectives importantes sur la décennie. L'aéronautique est l'une des principales forces de la France en termes de commerce extérieur (elle exportait 64 milliards d'euros en 2019 et après le trou d'air du Covid, est en train de reprendre avec un niveau de commandes historique pour Airbus) comme d'industrie.

Le spatial quant à lui implique 1 704 sociétés qui emploient 33 200 salariés pour leur activité spatiale (dont un tiers en Occitanie), avec un chiffre d'affaires de 10,8G€. L'accord de Séville début novembre 2023 a permis de conforter le financement de l'Ariane, tout en renforçant la concurrence (fin du monopole de lancement européen) ce qui implique d'avoir des formations d'excellence pour l'avenir dans un domaine crucial pour la souveraineté, les télécoms, l'atténuation de l'effet de serre...

L'Occitanie est la première concernée : la filière aéronautique y emploie 40 % de ses emplois industriels (environ 90 000 emplois), une part importante de sa valeur ajoutée et 70 % de ses exportations. La région est aussi la première pour le spatial avec 15 000 salariés. Enfin, l'Occitanie emploie environ 50 000 salariés dans la R&D, en premier lieu dans l'aérospatial. Les

enquêtes de l'ORCI Occitanie¹ ainsi qu'une étude de l'OPCO recensent les besoins de la filière².

Le campus contribue à cet effort : il recensait récemment 1 855 scolaires, 244 apprentis, et 2 en formation permanente.

Entrainer une dynamique commune

Jamais le rapprochement entre l'école et l'entreprise n'a été aussi fort. C'est vrai de manière générale – depuis deux ans, en Occitanie, nous n'avons jamais eu autant de demandes de collèges et de lycées pour visiter des entreprises industrielles et découvrir nos métiers –, et cela l'est encore plus concernant les sujets de l'aéronautique et du spatial. Pour autant, et quel que soit le nombre de conventions que nous signerons, nous avons tous besoin de mieux nous connaître, et cela ne peut se faire qu'individuellement. Qui sait mieux la réalité (attentes, connaissance, savoir-être) des élèves, nos futurs salariés, que les professeurs des collèges et lycées, et les formateurs des CFA de l'Industrie ? En miroir, qui sait mieux que le dirigeant de PME, le RH d'une entreprise plus grande, le chef d'équipe, quels sont les attendus réels de tels ou tels postes dans les matières scientifiques, techniques, mais également rédactionnelles ? S'il est à peu près acquis pour tous que les élèves changent, *quid* de l'entreprise ? Ses codes, son fonctionnement, son organisation, tout est dans une évolution perpétuelle qu'il nous faut expliquer. Oui, l'entreprise a besoin de jeunes curieux, cultivés, aptes à se remettre en question pour répondre aux défis que l'on connaît (digitalisation, IA) et ceux que l'on découvrira demain. Notre chance ?

¹ www.orci-occitanie.fr

² https://www.orci-occitanie.fr/wp-content/uploads/2021/03/BDO-BIPE_Enquete_besoins_en_competences_aero_en_Occitanie_OPCO21_Rapport_20201230_Charte.pdf

Peu de métiers comme ceux de l'industrie demandent autant de formation tout au long de la vie professionnelle. Concrètement, cela se traduit par des « vis ma vie » emmenant les professeurs en entreprise et les salariés en collège ou lycées. Cela permet ensuite une meilleure orientation avec une connaissance plus fine des prérequis nécessaires pour tel ou tel métier. Mieux informer professeurs et professionnels de l'entreprise en amont réduit les risques d'erreurs d'orientation et donc de déceptions partagées.

Si, sur ce champ de la promotion, les activités sont nombreuses et notre limite le temps disponible pour chacun, le grand défi d'aujourd'hui porte sur l'adéquation des formations aux besoins des entreprises, territoire par territoire. Sait-on former à un besoin spécifique correspondant à une entreprise d'un bassin d'activités donné et sur une période courte ? Techniquement oui, mais la réalité est un peu différente. Méconnaissance des besoins et délais des uns et des autres, travail inter-organismes de formation pour amener une réponse rapide, tout reste à industrialiser pour que nos réussites réelles ne soient pas que l'œuvre de bonnes volontés ponctuelles. En réunissant tous les publics, sous une bannière neutre et fédératrice, le campus doit être le creuset qui permet cette réussite.

Enfin, je ne saurais finir cet article sans aborder le thème de l'international. Il doit être un de nos chevaux de bataille pour permettre à la filière de faire valoir son attrait. Le formidable réseau d'implantations mondiales des entreprises de l'aéronautique et du spatial doit nous permettre demain d'accueillir et de faire voyager, et cela quel que soit le niveau des études suivies, l'ensemble de nos étudiants et apprentis. La découverte d'autres cultures, d'autres modes de travail, d'autres façon d'enseigner nous permettra d'offrir un monde plus vaste, plus ouvert, aux futurs salariés des industries aéronautiques et spatiales. Cet engagement professionnel est aussi notre engagement citoyen pour l'avenir.